

Cahiers des Religions Africaines

Nouvelle série. Volume 2, n. 4 (décembre 2021)

Joseph MBAYO MBAYO, *Le principe bumuntu*, p. 29-51.

<https://doi.org/10.61496/MDFZ5204>

PRESSES DE L'UNIVERSITE CATHOLIQUE DU CONGO

Le principe *bumuntu*

Joseph MBAYO MBAYO
 Professeur à l'Université Catholique du Congo
 et à l'Université de Lomami

Résumé – Cette étude pose le *bumuntu* comme principe explicatif de l'essence et de l'itinéraire de la vie du *mntu* dans ses différentes facettes en explicitant deux principes gémellaires, l'excellence et la dignité, d'une part et l'imitation et l'exemplarité, d'autre part. L'opérationnalité de ces principes engage celui qui a le *bumuntu* de mener une vie exemplaire qui inspire les autres. Dans ce sens, on encourage d'imiter le *bumuntu* pour accéder à l'excellence de vie et on décourage le *butesha* qui entraîne vers la déchéance de la vie. Ceci se vérifie particulièrement dans le domaine de l'éthique de l'éducation. Le principe *bumuntu* ainsi explicité a pour visée la réalisation d'un projet mobilisateur pour tous qui consiste à se mettre à l'école de l'excellence de vie individuellement et communautairement.

Mots clés : *Bumuntu*, excellence, dignité, exemplarité, imitation, éthique, éducation.

Summary – This study posits *bumuntu* as an explanatory principle of the essence and itinerary of the life of the *mntu* in its different facets by explaining two twin principles, excellence and dignity, on the one hand, and imitation and exemplarity, on the other. The operationality of these principles commits the *bumuntu* to lead an exemplary life that inspires others. In this sense, imitation of the *bumuntu* is encouraged to achieve excellence in life and *butesha*, which leads to decay in life, is discouraged. This is particularly true in the area of educational ethics. The *bumuntu* principle thus explained aims at the realisation of a mobilising project for all, which consists of putting oneself in the school of excellence of life individually and communally.

Keywords: *Bumuntu*, excellence, dignity, exemplarity, imitation, ethics, education.

Introduction

Lorsqu'on considère le *bumuntu* comme principe explicatif de l'essence et de l'itinéraire de la vie du *mntu* dans ses différentes facettes, il y a lieu de dégager au sein de ce principe de base d'autres principes selon la méthode de l'implication enveloppante qui permet de régresser de pli en pli en mettant en relief la connexité entre ces principes qui s'appellent et se recourent mutuellement. Parmi les principes qui explicitent le *bumuntu* en tant que

principe de base de l'auto-interprétation et de l'hétéro-interprétation du *muntu* dans son essence et sa trajectoire de vie multidimensionnelle, on peut retenir quatre principes gémellaires du *bumuntu* : l'excellence et la dignité ; l'imitation et l'exemplarité ; la sollicitude et la compassion ; la mutualisation et la solidarité.

Il s'agit dans cette étude du principe *bumuntu* et de son explicitation. D'une part, principe en un double sens. Du point de vue de la science, un principe est une loi que certaines observations ont d'abord rendue vraisemblable et à laquelle on a donné ensuite la plus grande généralité. Dans ce sens, le *bumuntu* est principe en tant que loi qui gouverne toutes les dimensions de la vie de tout *muntu* qui se veut un homme authentique, vrai, excellent, digne, vie qui s'extériorise à travers les paroles et les actes. Du point de vue philosophique, le principe est une première et plus évidente des vérités qui peut être connue par la raison. « Un principe ouvre une série (pratique ou logique) en même temps qu'il en structure et en rationalise le déploiement, comme la « raison » (*ratio*) d'une progression mathématique »¹. Dans cette optique, le *bumuntu* est un principe dans la mesure où il est la première et la plus évidente des vérités connues par la raison et expérimentée dans la vie ordinaire pour évaluer la valeur et le comportement de tout homme. Le *bumuntu* est également un principe parce qu'il ouvre une série des principes qui permettent de structurer et de rationaliser de façon progressive et dynamique la vie de l'homme en tant qu'homme parmi les autres hommes et les autres êtres de l'univers. D'autre part, explicitation au sens heideggérien : l'explicitation, c'est le développement de la compréhension. « Par cette explicitation, la compréhension s'approprie ce qu'elle a compris sur un nouveau mode du comprendre. L'explicitation ne transforme pas la compréhension en autre chose mais la fait devenir elle-même. L'explicitation se fonde existentiellement dans la compréhension ; celle-ci ne dérive point de celle-là »². A ce titre, le principe *bumuntu* peut être explicité par d'autres principes qui dérivent de lui et lui font devenir lui-même tout en explicitant la compréhension du *muntu* en tant qu'homme-source ou homme excellent. L'explicitation des principes explicatifs du *bumuntu* entraîne l'explicitation de ses fondamentaux en permettant leur applicabilité et leur opérationnalité.

Dans cette étude limitée, il ne saurait être question de traiter de tous les principes évoqués. Les deux premiers principes gémellaires vont retenir

1 R. MISRAHI, *Principes pour une traduction française de l'éthique*, dans B. SPINOZA, *Ethique* (Introduction, traduction, notes et commentaires de Robert Misrahi), Paris, PUF, 1993, p. 19.

2 M. HEIDEGGER, *L'Être et le Temps*, Paris, Gallimard, 1964, p. 185.

notre attention. Ainsi, trois points saignants vont structurer notre propos : l'herméneutique du dire sur le *bumuntu*, les principes de l'excellence et de la dignité, les principes de l'imitation et de l'exemplarité.

1. L'herméneutique du dire sur le *bumuntu*

Le concept holiste et polysémique de *bumuntu* ne se restreint pas à un seul champ car il déborde tous les champs et se manifeste avec autant de force aux plans ontologique, anthropologique, éthique, religieux/spirituel, sociologique, politique, économique, éducationnel, esthétique, culturel. Concept central, fondamental, opératoire, paradigmatique, transversal, interculturel et complexe, le *bumuntu* plonge ses racines dans un passé immémorial qui se transmet comme un héritage séculaire commun de l'aire linguistique et culturelle *bantu*. A ce titre, le *bumuntu* imprègne l'imaginaire du *muntu* au point de figurer parmi les certitudes, les convictions et les croyances profondes qui orientent son *éthos* et son agir en tant qu'homme parmi les autres hommes et les autres êtres. Le *bumuntu* porte la vie quotidienne du *muntu*, accompagne chacun de ses pas. Il lui donne le sentiment et l'assurance d'être sur le bon chemin. En tant que socle qui porte la vie du *muntu* et matrice nourricière de sa pensée et de son agir, le *bumuntu* est le principe de base explicatif de l'auto-interprétation et de l'auto-hétéro compréhension du *muntu*.

Le terme *bumuntu* peut, à juste titre, figurer parmi les concepts *transversaux* ou *universaux* de l'aire culturelle *bantu* révélateurs d'une conception ontologico-éthico-anthropologique fécondée par la dimension transcendante qui plonge ses racines dans une tradition vivante. Le terme *bumuntu* est attesté dans plusieurs langues bantu comme le *Ciluba*, le *Kiluba*, le *Lulua*, le *Songye*, le *Kinyarwanda*, le *Kirundi*. Le *Lingala* et le *Kikongo* ont la forme *Bomoto*. L'*ubuntu* ou *umuntu* est attesté dans la langue *Zulu*, *Xhosa*. On trouve d'autres variantes : *Botho* en *Setswana*, *Vhuthu* en *Venda*. A en croire Mungi Ngomane, « le concept d'*ubuntu* existe dans presque toutes les langues bantu d'Afrique : il partage d'ailleurs sa racine avec le mot « bantu », qui signifie « les gens », et dénote presque toujours l'importance de la communauté et des connexions. L'idée derrière *ubuntu* est parfaitement représentée en xhosa et en zoulou par le proverbe « *Umuntu, ngumuntu, ngabantu* », qui se traduit par : « Toute personne n'est une personne qu'à travers d'autres personnes ». C'est un proverbe qui existe dans toutes les langues d'Afrique du Sud. L'« *ubuntu* », ou un terme proche, se retrouve dans bien d'autres cultures et pays africains. Au Rwanda et au Burundi, il signifie « générosité humaine ». Dans certaines parties du Kenya, « *utu* » signifie que chaque action devrait être entreprise

pour le bien de la communauté. Au Malawi, c'est « *uMunthu* », l'idée que, seuls, nous ne valons pas mieux qu'un animal sauvage, mais deux ou plus nous formons une communauté. La signification, « Je ne suis que parce que tu es », est commune à tous ces termes »³. Pour Mahamba Muendanyi, quelle que soit la différence de la terminologie selon les langues, le radical « *ntu* » reste et le fond sémantique est le même : « Botho signifie notre humanité, il englobe tout ce qui fait de nous des humains. Botho est essentiellement ce qui distingue les humains du royaume des animaux »⁴.

Pour être plus précis, il faut dire que le mot *bumuntu* ou *ubuntu* est intraduisible. Par conséquent, on ne peut qu'approcher son sens en faisant appel à certaines expressions de la langue. En zulu, *ubuntu* peut être une traduction du mot « humanité », mais le mot humanité ne suffit pas à le traduire, il a un sens plus vaste, utilisable pour signifier la qualité applicable à une personne. Si le mot n'a pas d'équivalent en français, il se définit comme « la qualité inhérente au fait d'être une personne parmi d'autres personnes » et accompagne très souvent un proverbe qui dit : « Je suis ce que je suis grâce à ce que nous sommes tous ». L'*ubuntu* exprime la conscience du rapport entre l'individu et la communauté. L'*ubuntu* signifie « sans l'autre, je n'existe pas ; sans l'autre je ne suis rien, ensemble nous ne faisons qu'un ». L'*ubuntu* honore l'individu, tout en privilégiant le lien entre les personnes, autrement dit, la communauté. C'est un modèle de réalisation de l'unité dans la diversité, dont les valeurs humaines telles que la générosité, l'hospitalité, l'amitié, la compassion, la solidarité, l'entraide, le partage, sont indissociables⁵. En swahili, on peut le rapprocher du verbe *-buni*, inventer, construire, mettre ensemble.

3 MUNGI NGOMANE, *Ubuntu. Je suis car tu es. Leçon de sagesse Africaine*, Paris, Harper Collins, 2019, p. 23-24.

4 MAHAMBA MUENDAYI, *Ubuntu and Democracy*, dans *Challenge, Church and People* n. 16 (juin/july 1993), p. 607.

5 Pour MUROVE, « "Ubuntu" signifie humanité – gentillesse, compassion, respect et attention envers autrui » (F. MUNYARADZI MUROVE, *L'Ubuntu*, dans *Diogène* n° 235-236 (juillet 2011), p. 46). S. Samkange et M.T. Samkange donnent cette définition : L'Ubuntu, c'est « l'attention que porte un être humain à un autre : la gentillesse, la courtoisie, la considération et la bienveillance dans les relations entre les gens ; un code de comportement, une attitude vis-à-vis des autres et de la vie, incarnés dans hunhu ou ubuntu » (S. SAMKANGE & M. T. SAMKANGE, *Hunhuism or Ubuntuism : A Zimbabwean Indigenous Political Philosophy*, Harare, The Graham Publishing Company. 1980, p. 39, cité par F. MUNYARADZI MUROVE, *L'Ubuntu*, p. 47).

Au niveau du dire, *bumuntu* ou *l'ubuntu* renvoie aux « innombrables et inépuisables significations »⁶. On peut le rendre par le fait d'être homme, la personnalité, la dignité, l'estime, la générosité/don, le fait d'être intelligent et sage. Pour Albertine Tshibilondi, « le bumuntu, c'est le fait d'être une personne humaine »⁷. Joseph Gatugu estime que *l'ubuntu* est un « mot africain intraduisible en français, signifiant approximativement « humanité et « fraternité »⁸. Il y a lieu de ramener toutes ces acceptions à deux sens fondamentaux. Le premier est ontologico-anthropologique, lié à l'être même de l'homme. De ce point de vue, le *bumuntu* connote le fait d'avoir une personnalité, d'être homme. Il évoque tout ce qui est liée à l'humanité. Le second sens est praxéologico-axiologique, lié à l'agir moral ou éthique de l'homme. Vu sous cet angle, le *bumuntu* traduit certaines réalités à portée éthique telles que la considération, la dignité, l'estime, la noblesse, l'honorabilité, l'excellence de vie. Il se manifeste à travers les actes de générosité, de don, de partage avec ou sans réciprocité. Le *bumuntu* est collé au *muntu* à telle enseigne que le détacher de lui entraîne sa mort éthico-sociale. Le *bumuntu* indique que l'être-homme n'est pas surajouté à l'homme, il lui est constitutif. Le *bumuntu* implique une vie pleinement humaine, une vie bonne, une vie accomplie, une vie heureuse, une vie réussie, une vie vertueuse. Il se concrétise dans une vie conforme aux principes éthiques et normes morales de la société. « Un être humain véritable mène une vie respectueuse des normes coutumières et des valeurs ancestrales. Il fait honneur à ses parents, à son milieu d'origine »⁹.

La teneur éthique ou morale du terme *bumuntu* transparait à travers le comportement où s'expriment plusieurs vertus et valeurs. On peut appuyer cette affirmation par ce texte de S. Mogoba :

- UBUNTU, c'est aimer et prendre soin des autres ;
- UBUNTU, c'est agir avec gentillesse envers les autres ;
- UBUNTU, c'est être accueillant ;
- UBUNTU, c'est être juste et compréhensif ;
- UBUNTU, c'est être rempli de compassion ;
- UBUNTU, c'est assister ceux/celles qui sont dans la détresse ;
- UBUNTU, c'est être franc et honnête ;
- UBUNTU, c'est avoir de bonnes manières¹⁰.

6 F. MUNYARADZI MUROVE, *L'Ubuntu*, p. 44.

7 A. TSHIBILONDI NGOYI, *Enjeux de l'éducation de la femme en Afrique. Cas des femmes congolaises du Kasaï*, Paris, L'Harmattan, 2005, p.180.

8 J. GATUGU, *La vie prise du bon côté*, Centre Franco Basaglia, 6 août 2018 F. <https://www.psychiatries.be/hospitalite/la-vie-du-bon-cote>, consulté le 10/08/2021.

9 A. TSHIBILONDI NGOYI, *Enjeux de l'éducation de la femme en Afrique*, p. 182.

10 S. MOGOBA, *What Apartheid has done to the African Family and Community and how the*

On le voit, l'ubuntu ou le bumuntu renvoie à plusieurs vertus et valeurs morales qui sont elles-mêmes en interconnexion. Autrement dit, les vertus et les valeurs morales liées au bumuntu impliquent une connexité ou une interconnexité selon laquelle dans chaque vertu et dans chaque valeur les autres vertus et valeurs sont présentes. On dirait que l'*ubuntu* est la somme des vertus et des valeurs. Toutefois, celles-ci ne prennent leur sens et portée qu'insérées dans un contexte intersubjectif qui fait que le muntu est muntu. Sur ce point, Desmond Tutu, partisan d'une théologie de la réconciliation fondée sur l'ubuntu, est on ne peut plus explicite : « Le mot Ubuntu [...] exprime le fait de se montrer humain. Lorsque nous voulons faire connaître tout le bien que nous pensons de quelqu'un, nous disons : « Yu, u nobuntu », « Untel a de l'ubuntu » ; ce qui signifie qu'il est tout à la fois généreux, accueillant, amical, humain, compatissant et prêt à partager ce qu'il possède. C'est aussi une façon de dire : « Mon humanité est liée inextricablement à la vôtre » ou « Nous appartenons au même faisceau de vies ». Nous avons un principe : « Un être humain n'existe qu'en fonction des autres êtres humains ». C'est assez différent du « Je pense donc je suis ». Cela signifie plutôt : « Je suis humain parce que je fais partie, je participe, je partage ». Une personne qui a de l'ubuntu est ouverte et disponible, elle met les autres en valeur et ne se sent pas menacée s'ils sont compétents et efficaces, dans la mesure où elle possède une confiance qui se nourrit du sentiment qu'elle a d'appartenir à un ensemble, et qu'elle se sent rabaissée quand les autres sont rabaissés, humiliés, torturés, opprimés ou traités comme des moins que rien ». Et d'ajouter : « *Respect. Serviabilité. Partage. Communauté. Générosité. Confiance. Désintéressement. Un mot peut avoir tant de significations. C'est tout cela l'esprit d'ubuntu. Ubuntu ne signifie pas que les gens ne doivent pas s'occuper d'eux-mêmes.*

La question est donc : est-ce que tu vas faire cela de façon à développer la communauté autour de toi et permettre de l'améliorer ? Ce sont les choses importantes dans la vie. Et si on peut faire cela, tu as fait quelque chose de très important qui sera apprécié »¹¹. Les paroles et les actes qui traduisent toutes ces choses importantes, bonnes et positives de et dans la vie représentent et célèbrent notre humanité.

present situation can be transformed, dans *Trinity Journal of Church and Theology*, vol. VIII (September 1998), cité par KASONGA WA KASONGA, *Poursuivre la culture du dialogue en Afrique: sens et portée d'Ubuntu*, dans *SIDIC-Periodical*, vol. XXXVI, n. 1-3 (2003), p. 11.

11 D. TUTU, *Il n'y a pas d'avenir sans pardon*. www.bibliomonde.com, livre, consulté le 04/10/2016, p. 38-39. Cf. KAUMBA LUFUNDA SAMAJIKU, *Comprendre Ubuntu. R.P. Placide Tempels et Mgr Desmond Tutu. Sur une toile d'araignée*, Paris, L'Harmattan, 2020, p. 26 ; H. MOVA SAKANYI, *Le manifeste des jeunes Ubuntu : Pour une transformation positive de la société congolaise*, Paris, L'Harmattan, 2017, p. 76.

Fondamentalement, celui qui a le *bumuntu* désigne une personne sachant que ce qu'elle est, est intimement lié à ce que sont les autres. Pour Desmond Tutu, cette notion exprime l'essence même de l'homme : « Les Africains croient en une notion difficile à traduire, qu'ils appellent ubuntu ou botho. Cela décrit l'essence de l'être humain. On sait quand c'est présent et quand c'est absent. C'est une question d'humanité, de douceur, d'hospitalité. C'est se donner du mal pour les autres, c'est être vulnérable. Cela englobe la compassion comme la sévérité. C'est reconnaître que notre propre humanité est intrinsèquement liée à celle des autres, car nous ne pouvons être humains qu'ensemble »¹². L'*ubuntu* fait signe vers une fraternité qui implique compassion et ouverture d'esprit et s'oppose au narcissisme et à l'individualisme.

On est ici en face d'une vision novatrice de la conscience de soi et une réflexion sur l'altérité qui pourrait contribuer à la construction d'un nouveau discours sur l'humanisme et sur l'universalité. « L'efficacité de l'Ubuntu vient de la primauté qu'il accorde à la rationalité relationnelle. Considérer que l'homme est essentiellement relationnel remet en question la conception individualiste et égocentrique de l'être humain... En conséquence, la définition de l'Ubuntu comme facteur humanisant rejoint l'idée que l'humanité est la condition existentielle préalable de notre lien avec nos semblables »¹³. L'*ubuntu* définit l'être et l'individu par sa relation aux autres. Le modèle cartésien du *cogito ergo sum* est inversé et dépassé par le modèle d'*ubuntu*.

Le modèle cartésien stipule que l'individu se révèle à lui-même par le seul fait de son existence, de sa conscience, de son acte de penser. Par contre, le modèle d'*ubuntu* stipule que je suis parce que vous êtes ce que vous êtes. Ce qui change totalement le modèle d'identification et de prise en charge de sa conscience. Le solipsisme qui reconnaît l'individu seul et qui fonde un individualisme philosophique est substitué par une connaissance simultanée de l'être par l'autre, l'altérité. Nul n'existe de façon exclusive en tant que tel, l'individu a besoin de la reconnaissance de l'autre pour exister et vice versa. Cette vision du monde et des autres s'oppose à la vision catégorisante et différentialiste des êtres humains qui a conduit au ségrégationnisme occidental. En clair, on dit de quelqu'un qu'il a l'*ubuntu* lorsque l'expression de son humanité est en équilibre avec celle des autres et lorsqu'il incarne l'ensemble de valeurs morales cardinales généralement admises dans sa société¹⁴.

12 *Paroles de Desmond Tutu*, dans H. EXLEY (éd.), *Merveilleuse Afrique ! Editions Exley*, 2011. Texte tiré de mots de Desmond Tutu, choisis et présentés par Naomi Tutu, New York Newmarket Press, 1984.

13 F. MUNYARADZI MUROVE, *L'Ubuntu*, p. 45.

14 KWASI WIREDU, *A Companion to African Philosophy*, Oxford, Blackwell, p. 48

Le *bumuntu* signifie la quintessence de la personnalité, le mode fondamental de l'être humain authentique, le sens de l'humain. Le *bumuntu* représente le contenu d'un *mntu*, le caractère moral, l'essence de l'humanité véritable, et l'essence d'un être profondément humain. Le *bumuntu* (être homme) se concrétise dans le *bumuntu* (générosité/don). Inversement le *bumuntu* (générosité/don) donne sens au *bumuntu* (être-homme). Un homme qui ne donne pas et qui ne se donne pas n'est pas un homme accompli¹⁵. Il faut dire que le *bumuntu* est intimement lié à la notion du don. Dans la langue *songye*, entre *bumuntu* (être-homme) et *buntu* (don, gratuité, grâce) la connivence est évidente¹⁶, en ce sens que c'est par l'être-homme que le don (gratuité) se révèle et inversement c'est par le don que l'être-homme se concrétise. Et le don par excellence étant le don de soi, ce qu'il faut donner enfin de compte c'est le *bumuntu* pour que l'autre puisse être lui-même. C'est pourquoi le *bumuntu* signifie fondamentalement « la qualité inhérente au fait d'être une personne parmi d'autres personnes ».

Il convient d'insister sur ce point, il est fondamental : l'*ubuntu* exprime l'idée d'une incitation réciproque, d'un partage qui construit mutuellement les êtres. Il implique une obligation d'échange et d'assistance des hommes les uns envers les autres. Il est le fondement de la sollicitude des hommes les uns envers les autres, de la bienveillance entre les hommes, surtout envers les plus vulnérables car « la bienveillance est le langage que les sourds peuvent entendre et que les aveugles peuvent voir » (Marc Twain)¹⁷.

Une herméneutique du dire qui s'appuie sur la langue *songye* peut nous aider à expliciter davantage. Sans prétendre à l'exhaustivité, nous pouvons retenir ces expressions : *mntu ee bushitu*, un homme qui a du poids ou qui pèse ; *mntu akineemo*, un homme honorable/honoré ou qui se respecte ; *mntu akishima*, un homme enraciné ; *mntu mushimate*, un homme qui est bien collé au sol, qui a les deux pieds sur terre ; *mntu mwidinye* ou *mwinemekye*, un homme qui se respecte ; *mntu mukwate*, un homme rassemblé, un homme ficelé ; *mntu muswelele*, un homme droit ; *mntu ee n'eshima*, un homme bien élevé ; *mntu eenamuulo*, un homme qui a du prix ou de la valeur ; *mntu a kukulupila* ou *mntu a kutudil'eshimba*, un homme à qui il faut faire confiance

15 Il ne faut pas réduire le *donner* aux biens matériels, il englobe même les biens immatériels, les biens spirituels. On peut donner le service, on peut donner le temps, etc.

16 Pour A. KAGAME, certaines langues bantu « forment l'abstrait d'une manière homogène, au moyen du classificatif « *bu* », de sorte qu'elles rendent par *buntu* = humanité (A. KAGAME, *L'ethnophilosophie des « Bantu »*, dans A. SMET, *Philosophie Africaine. Textes choisis*, Kinshasa, PUZ, 1975, p. 98).

17 <https://hubstory.io/bienveillance-langage-sourds-peuvent-entendre>

ou un homme en qui il faut placer son cœur ; *mntu a binebine*, un homme vrai, un homme authentique ; *mntu menemene*, un homme véritable, un homme accompli ; *mntu mushima*, un homme entier, un homme plein ; *mntu mululame* ou *molokye*, un homme juste, un homme droit ; *mntu mukalanga*, un homme qui a des manières, qui a le savoir-vivre ; *mntu ee buuwa*, un homme beau, un homme bon ; *mntu sh'eshimbaditoka*, un homme au cœur blanc, au cœur bon, au cœur d'or ; *mntu mujalame*, un homme bien assis, un homme droit ; *mntu mwikosole* ou *mukundukye*, un homme pur, un homme propre ; *mntu ee mwenyi*, un homme qui goute bon, un homme désiré ; *mntu sh'eshimba dya bumuntu*, un homme au cœur humain, un homme au cœur généreux ; *mntu sh'eshimba dya buu nambutwile*, un homme au cœur maternel, un homme au cœur compatissant ou miséricordieux.

La dévaluation du fait d'être homme est rendue par les expressions *kitesha* ou *kilubi*, un étourdi ; *kadyabidyabi*, un nul, un vaurien ; *cintu cya bisumanga*, une chose sans valeur ; *citakanyi*, une chose nulle ; *mntu shibushitu* ou *mntu mulendukye*, un homme qui n'a pas du poids ou qui ne pèse pas, un homme léger ; *mntu shii mwidingye* ou *mntu shii mwinemekye*, un homme qui ne se respecte pas, qui ne s'honore pas ; *mntu ee aatakanyanga*, un homme qui se minimise, se méprise, se déconsidère ; *mntu ee kwiyilu*, un homme en l'air ; *mntu mwifudidikye*, un homme renversé, qui a la tête en bas et les pieds en l'air ; *mntu muposole*, un homme dispersé, un homme relâché ; *mntu mukonyangale* ou *mntu mumpengame*, un homme courbé, un homme fourbe, un homme oblique ; *mntu mwipeleshe* ou *mntu mwipepeshe*, un homme qui se rabaisse ; *mntu a bisumanga*, un homme vil, vide, sans valeur ; *mntu oshokukulupila*, un homme en qui il ne faut pas espérer, un homme à qui il ne faut pas faire confiance ; *mntu oshokutudil'eshimba*, un homme en qui il ne faut pas placer son cœur, son amour ; *mntu a madimi* ou *a malama*, un homme faux, un homme inauthentique, un homme qui a plusieurs langues ; *mntu ee kipese* ou *mntu munyangye*, un homme en moitié, divisé ou pourri ; *mntu shii mululame*, *mntu mulamalama*, un homme injuste, un homme de la duplicité ; *mntu munshendji*, un homme sans manières, un homme sans savoir-vivre ; *mntu mupatakane* ou *mubulakane*, un homme ignare ou un idiot ; *mntu ee buubi*, un homme laid, un homme mauvais ; *mntu sh'eshimba difita* ou *difututu*, un homme au cœur noir, un homme au cœur mauvais, un homme au cœur enténébré ; *mntu mutunde* ou *mupaape*, un homme délavé ou endurci ; *mntu musabulukye* ou *musaase* ou *ee bululu*, un homme avarié, un homme amer ; *mntu sh'eshimba di paape* ou *dyebwe*, un homme cœur endurci ou un homme cœur de pierre ; *mntu sh'eshimba dyanye peepoo*, un homme au cœur solidement lié, un homme sans pardon, un homme sans cœur.

Cette dévaluation correspond à la perte du *bumuntu*, à la déshumanisation. « L'être humain peut se déshumaniser. Il peut perdre sa dignité. Alors, il ne mérite plus d'être appelé un *muntu*. En lingala, on l'appelle *Muntu mpamba*. Cette expression difficile à traduire peut se rendre par « être humain vide, nul », un vaurien. En swahili, on dira *kiwelewele* (idiot, sot). Ceux qui ne méritent pas le nom d'hommes sont dits en ciluba *Muntu wa tshianana* (être humain nul, vaurien), *tshileyaleya* (sot, idiot), *tshidingidingi* (qui ne comprend rien, fait tout de travers), *tshintuntu* (qui n'agit pas comme humain), *tshimbuluntuntu* (inintelligent, débile) »¹⁸. Cette perte du *bumuntu* ou déshumanisation intervient quand la nature de l'homme connaît un dysfonctionnement lié aux facultés supérieures de l'homme, et plus fondamentalement quand l'homme mène une vie dissolue, désordonnée, de nuisance et de non-respect des normes qui font tenir les hommes ensemble. « La perte du *bumuntu* est liée essentiellement à des règles éthiques. Ainsi, la sorcellerie, considérée comme nuisance par excellence, fait perdre le *bumuntu*. Comment celui qui passe son temps à détruire dans « la nuit » la vie de la communauté pourrait-il être considéré comme un *muntu* ? L'outrage aux mœurs, comme l'inceste ou le meurtre fait également perdre le *bumuntu*. De même, l'ivrognerie, l'arrogance, l'escroquerie, la prostitution, le banditisme, la vantardise peuvent également faire douter du *bumuntu* de celui qui commet de tels délits. Enfin, la perte des facultés mentales fait perdre le *bumuntu* »¹⁹. La perte du *bumuntu* est synonyme de manque de considération, de marginalisation, de désapprobation sociale, de bannissement, de mort sociale.

A partir de tous ces registres sémantiques, il y a lieu de dire que le *bumuntu* exprime une vision singulière de l'homme et du monde, marquée par l'affirmation de la force, de la beauté, de la générosité, de la vie, de l'hospitalité, de l'amitié, de l'amour, de la compassion, de la solidarité, de l'entraide, du partage, de l'estime, de la dignité, du lien entre les personnes, du sens de la communauté, de la considération, de la noblesse, de l'honorabilité, de l'excellence de vie. Le *bumuntu* renvoie à ce qui vaut d'être, il est ce par quoi on est homme. Il fait référence à l'être-homme, à l'homme en tant qu'homme, à l'excellence de l'homme sans perdre de vue le fragile équilibre de l'humain écartelé entre le trop humain et l'inhumain. La culture de l'excellence trouve son socle dans l'excellence de l'homme dans son être, son dire, son faire, son agir, son avoir, son apparaître, son savoir, son valoir, son pouvoir et son croire se répercutant sur l'ensemble de la société afin de l'élever vers l'excellence.

18 A. TSHIBILONDI NGOYI, *Enjeux de l'éducation de la femme en Afrique*, p. 183.

19 *Ibid.*, p. 183.

Selon qu'on a ou non le *bumuntu*, on est soit dans le type *hommes-sources*, hommes excellents, hommes vrais, soit dans le type *hommes-boues*, hommes médiocres, hommes de la multitude. Les hommes-sources vivent ensemble et travaillent ensemble à la promotion de la vie excellente encadrée par les institutions justes incarnant les valeurs du *bumuntu*. Les médiocres passent toujours inaperçus, tirent vers le bas, leurs paroles et leurs actes se désintègrent et n'entrent pas dans la trame de la vie. Les excellents rayonnent par leurs paroles et leurs actes qui perdurent même après leur mort. Les générations se reconnaissent en eux, se réclament d'eux, s'inspirent d'eux, trouvent en eux les ressources pour inventer les nouvelles voies et puisent en eux les énergies pour la promotion d'une vie meilleure.

Cette vision singulière de l'homme et du monde marquée par les valeurs du *bumuntu* constitue la substance de la vie individuelle et collective du *muntu*. La transmission de cette philosophie, spiritualité, éthique et les valeurs qu'elle charrie passe par l'éducation. La transmission des valeurs du *bumuntu* est fondamentale pour l'avènement d'une culture de l'excellence tant au niveau individuel que collectif. En effet, les valeurs constituent « la substance même de la vie d'un peuple ; celle-ci s'exprime d'abord dans ses mœurs pratiques, qui représentent en quelque sorte l'inertie, la statique des valeurs. Sous cette pellicule des mœurs pratiques, nous trouvons des traditions, qui sont comme la mémoire vivante de la civilisation. Enfin, au plus profond, nous trouvons ce qui est peut-être le noyau même du phénomène de civilisation, à savoir un ensemble d'images et de symboles, par lesquels un groupe humain exprime son adaptation à la réalité, aux autres groupes et à l'histoire »²⁰. Les images et les symboles sont des représentations concrètes par lesquels un groupe se représente son existence et sa propre valeur. On touche ici au noyau éthico-mythique, au noyau à la fois moral et imaginaire qui incarne l'ultime pouvoir créateur d'un groupe²¹.

C'est ce niveau de profondeur qu'il faut transmettre. « Parce que les valeurs ne se conservent que par la mémoire (volontaire) et l'invention des hommes » ou par une tradition vivante en tant qu'elle donne l'occasion d'innover et constitue une ressource à réinterpréter, les valeurs du *bumuntu* ont été conservées par la mémoire collective qui a nourri l'imaginaire collectif des Africains d'hier, d'aujourd'hui et de demain et réinterprétées et transmises à travers l'éducation dans une fidélité créatrice. C'est grâce à l'éducation à la culture de l'excellence que les valeurs du *bumuntu* forment des hommes au-

20 P. RICOEUR, *Lectures 1. Autour du politique*, Paris, Seuil, 1991, p. 246-247.

21 *Ibid.*, p. 247.

thentiques, des hommes sources, des hommes excellents. « Les valorisations concrètes, telles qu’elles peuvent être appréhendées dans les attitudes des hommes à l’égard des autres hommes »²², ne se visibilisent que grâce à une éducation aux valeurs du *bumuntu* en vue de l’excellence de vie. C’est la qualité de l’éducation reçue qui détermine l’évaluation morale d’une personne. Ntumba Muipatayi insiste sur ce point : « Les luba du Kasai, par exemple, considèrent l’éducation comme fondamentale pour une personne humaine. Celui qui n’est pas éduqué est désigné comme *tshintuntu* (une chose sans valeur), *muntu wa tshianana* (un vaurien). Celui qui a reçu une bonne éducation est appelé *muntu* (*muntu menemene*, l’homme authentique), un homme achevé sur lequel la famille et la société comptent »²³. Le processus éducatif s’amorce dès la petite enfance et se poursuit tout au long de la vie de façon à possibiliser, grâce à l’intériorisation, l’appropriation et la réinterprétation des valeurs éthiques ou morales du *bumuntu*, l’atteinte de la maturité humaine et la construction d’une société où le vivre-ensemble s’épanouit dans la pluralité humaine. « La communauté juge la conduite de ses membres en distribuant des notes bonnes ou médiocres à ceux qui sont vraiment devenus hommes et à ceux qui ont raté le chemin de l’humanisation et de la socialisation »²⁴. Ce chemin de l’humanisation et de la socialisation grâce à l’éducation aux valeurs du *bumuntu* s’arc-boute sur certains principes.

2. Les principes de l’excellence et de la dignité

Il ressort de ce qui précède que le *bumuntu* est fondamentalement lié à l’excellence et à la dignité d’être homme. L’*ubuntu*, c’est « la préoccupation pour la dignité humaine »²⁵. Et ceci constitue un noyau dur indépassable de l’anthropologie et de l’éthique africaines à partir duquel on peut construire l’homme et évaluer l’excellence ou non de sa vie. Le *bumuntu* est précisément de l’ordre de ce quelque chose qui donne la dignité à l’être humain du seul fait qu’il est humain. La dignité signifie que l’humanité de tout homme compte le plus et qu’il faut traiter tout homme avec humanité. « La dignité nous fournit un espace pour être nous-mêmes. Elle signifie que nous avons de la valeur aux yeux du monde – pour nos croyances, pour notre travail au sein et en dehors du foyer, et pour notre place dans la société. Souvent, c’est

22 P. RICOEUR, *Lectures 1. Autour du politique*, p. 245.

23 B. NTUMBA MUIPATAYI, *Education à la citoyenneté et à la démocratie*, dans A. KABASELE MUKENGE (dir.), *Education et Transmission des valeurs*, Kananga, Editions Universitaires du Kasayi, 2017, p. 188.

24 *Ibid.*, p. 188-189.

25 B. BUJO, *Communauté et individu dans l’Afrique d’aujourd’hui. Devoirs et responsabilités*, dans *Telema* n°1/12 (janvier-juin 2012), p. 16.

une vocation, une passion ou une mission qui nous accorde ce privilège... Parfois, l'essence d'*ubuntu* et de la dignité qu'il nous apporte se retrouve dans les endroits les plus improbables. Lorsqu'on adopte l'esprit d'*ubuntu*, tout est possible »²⁶. L'esprit d'*ubuntu* recommande de traiter avec dignité l'homme souffrant et les morts, de garder la dignité dans la mort et dans la souffrance, de conserver sa dignité face à la mort. « La dignité nous offre la paix. Si un proche décède dans des circonstances dignes, la conscience qu'il a un peu moins souffert nous apporte quelque réconfort dans notre deuil. Quoi qu'il se produise dans votre vie, accorder dignité et respect aux autres comme à vous-même vous fournira réconfort et confiance en vous. Cela vous aidera dans les moments incertains, et vous permettra peut-être d'adopter une vue d'ensemble – les personnes qui conservent leur dignité se sentent plus capables, et aident celles qui les entourent à se sentir capables à leur tour. C'est ce que nous méritons tous »²⁷.

En tant que le *bumuntu* incarne l'inaliénable dignité de la personne humaine, on peut le poser au fondement des droits de l'homme dans la mesure où l'inaliénable dignité de la personne humaine constitue depuis l'origine le socle ou le noyau dur de ces droits. La seule force, la seule valeur, la seule dignité de tout, c'est d'être humain et d'être considéré et reconnu comme tel. « La dignité humaine peut être considérée comme le respect, la considération que mérite une personne. Elle est intangible et doit être respectée et protégée par le pouvoir public. Toute atteinte à la dignité humaine est interdite quelques soient les faits »²⁸. La dignité humaine ne se discute pas, elle est et reste irréductible. Toute la vie du *muntu* est mise à l'épreuve par rapport à l'élévation ou à la dévaluation de son être homme qui se résume par la jouissance ou la non-jouissance du *bumuntu*. Le *bumuntu* fournit une des clés de l'orientation et du sens de la vie sous l'orbite et l'horizon de l'excellence et de la dignité. Dire d'un homme qu'il a le *bumuntu*, c'est le confirmer dans son humanité. Mais l'être homme est écartelé entre l'humain et l'inhumain ; ce qui exige la prudence et la vigilance pour garder l'équilibre fragile de l'humain. C'est pourquoi, le *bumuntu* constitue un cadre de référence et un critère d'évaluation forte de la vie de l'homme.

La dignité et l'excellence vont de pair. La dignité détermine d'abord la personne humaine dans le sens du respect que mérite quelqu'un. Elle concerne

26 MUNGI NGOMANE, *Ubuntu. Je suis car tu es*, p. 109-110.

27 *Ibid.*, p. 111.

28 *La dignité humaine est le fondement des droits de l'homme*, dans *Humanitaire sans frontières. Périodique de l'ADDIHAC pour l'éducation aux droits de l'homme, la diffusion du droit humanitaire et la promotion de la culture de la paix*, 14^{ème} Année n° 77, p. 1.

ensuite le comportement qui exprime le respect de soi, l'élégance ou les manières dans le comportement. Elle se réfère enfin à la fonction, à la charge qui fait de quelqu'un un personnage éminent. « Kant reconnaît que la notion ordinaire de dignité désigne un statut honorable, qu'autrui doit reconnaître et qui impose certaines attitudes, un maintien et un comportement appropriés aux personnes jouissant d'un tel statut (...). Sans nier qu'il peut être approprié, dans certaines circonstances et dans certaines limites, de tenir en haute estime une position sociale particulière, Kant soutient que chaque être humain est doté de dignité (*Würde*) en vertu de sa nature rationnelle »²⁹. Chez lui, la dignité repose sur l'autonomie car elle suppose la présence d'une volonté législatrice ou d'une conscience. La dignité est une valeur inconditionnelle et incomparable qui doit être attribuée à tous les agents moraux, y compris ceux que leurs actions en rendent indignes.

Dans la tradition kantienne, les notions de dignité et de respect de soi sont intimement liées même si elles sont distinctes. Le thème du respect dans la morale kantienne repose sur la distinction fondamentale d'une part entre le respect de la loi et le respect des personnes, et d'autre part entre le respect des choses qui ont du prix et le respect des personnes qui ont une valeur. Pour Kant, le respect dû à la personne est inséparable du respect dû à la loi morale. Toutefois, le respect de la loi prime sur tout autre motif moral, par exemple la sympathie : « Le devoir est la nécessité d'accomplir une action par respect pour la loi »³⁰. Par ailleurs, le respect dû à autrui ne peut jamais faire fi du respect de soi sous peine de se contredire. Dans l'esprit *ubuntu*, le respect de soi et le respect d'autrui sont la preuve d'une bonne éducation. L'homme excellent se respecte et respecte les autres. Mungi Ngomane précise que « le principe sous-jacent, le plus crucial d'*ubuntu* est sans doute le respect, autant pour soi-même que pour autrui. L'idée est simple. Si une personne se respecte elle-même, elle est beaucoup plus susceptible de faire de même pour les autres »³¹. Et d'ajouter : « La dignité est un outil puissant qui nous permet de reconnaître l'humanité des uns et des autres. Si quelqu'un agit de manière digne, cela affectera la façon dont les autres le traiteront. Le respect marche main dans la main avec la dignité... Lorsque les gens ont le don d'*ubuntu*... Ils se respectent, et ils respectent les autres »³².

29 T. E. HILL, *Dignité et respect de soi*, dans M. CANTO-SPERBER (dir.), *Dictionnaire d'éthique et de philosophie morale*. T. 1, Paris, PUF, 1996, p. 523-524.

30 E. KANT, *Fondements de la métaphysique des mœurs*, Paris, Vrin, 1980, p. 100.

31 MUNGI NGOMANE, *Ubuntu. Je suis car tu es*, p. 99.

32 *Ibid.*, p. 106-107.

L'excellence au sens courant désigne le degré éminent de qualité, de valeur de quelqu'un, de quelque chose dans son genre. Tout en faisant référence à la vertu, l'excellence défendue ici est plus qu'une vertu. En effet, le terme grec *aretê*, traduit en latin par *virtus* et en français par « vertu », désigne l'excellence de toute sorte³³ ou « excellence de caractère »³⁴. La vertu est « une disposition à agir de façon délibérée »³⁵. Elle ne se perçoit pas dans un acte isolé, un acte passager, mais dans un état stabilisé par la répétition de nombreuses actions qui la construisent peu à peu et qui supposent le libre choix de l'acteur³⁶. La vertu sert à évaluer l'excellence de l'homme en tant qu'homme qui a pour *ergon*, c'est-à-dire fonction, la tâche de vivre bien. Enracinée dans le désir de vivre bien, la vertu est « une force qui agit, ou qui peut agir. Ainsi la vertu ... d'un homme, qui est de vouloir et agir humainement ... La vertu d'un être, c'est ce qui fait sa valeur, autrement dit son excellence propre »³⁷.

Parmi les excellences de toutes sortes, la vertu éthique peut être isolée : « La vertu désigne l'excellence, le mode d'être dans lequel un être actualise pleinement son être... : l'excellence est, pour un être particulier, le déploiement de ses attributs propres... : la vertu d'un être humain n'est ni un état ni une simple disposition, mais une forme d'activité... - la vertu éthique, en tant que vertu de l'homme comme tel, se décide dans le temps de la vie. Être humain n'est pas un état, mais une tâche. Vivre humainement signifie assumer l'humain, dans l'ouverture du temps de la vie, comme projet d'être. L'excellence (vertu) d'une vie humaine ne désigne, par conséquent, ni un état ni un « idéal » de « perfection », mais le devenir humain de l'homme »³⁸.

La vertu morale est une disposition dynamique à faire le bien qui est acquise et dont l'habitude facilite l'actualisation. Elle consiste dans le juste milieu entre l'excès et le défaut (Aristote). La vertu est une « humaine puissance ou puissance d'humanité »³⁹. Le *bumuntu* est précisément une puissance d'humanité. L'excellence d'être homme, *bumuntu*, est constitutive ou

33 A. MACINTYRE, *Après la vertu. Etude de théorie morale* (tr. Laurent Bury), Paris, PUF, 1997, p. 120.

34 A. DUHAMEL et N. MOUELHI, *Ethique. Histoire, politique, application*, Québec, Gaëtan Morin, 2001, p. 11.

35 ARISTOTE, *Ethique à Nicomaque*, II, 5, 6, 1106 b 7.

36 C. N. LEMAITRE, *L'exemplarité comme levier de l'enseignement de l'éthique : une lecture d'Aristote et Cicéron*, consulté sur https://allsh.univ-amu.fr/sites/allsh.univ-amu.fr/fils/cnl_propo_colloque_metz-2016.pdf

37 A. COMTE-SPONVILLE, *Petit traité des grandes vertus*, Paris, PUF, 1995, p. 9-10.

38 *Ibid.*, p. 12.

39

consubstantielle du fait même d'être un homme. Elle se traduit ou se visibilise dans l'agir vertueux qui exige humilité, respect de l'autre, sens de la communauté, solidarité et engagement, capacité d'aller au-delà de ses propres besoins et intérêts. Si le *bumuntu* s'acquiert par une éducation à une vie en conformité avec les vertus en respectant la règle de l'équilibre, de la mesure, du juste milieu du dire et du faire, de l'être et de l'avoir, il est avant tout un don qui vient de plus haut et de plus loin que l'homme lui-même. Le *bumuntu* n'est pas une *donnée*, il est *donné*.

Si le *bumuntu* condense, renferme, embrasse, pénètre et déborde toutes les vertus tout en les intégrant dans une sorte d'interconnexion des vertus, il est un don qui se reçoit dans une vie en pleine conformité avec l'ordre venant de Dieu, légué par les ancêtres et transmis de génération en génération. Il est de l'ordre de la crainte de Dieu dans le sens où cette crainte est crainte pour autrui. Aussi le *bumuntu* est-il de l'ordre de l'invisible, mais qui se visibilise à travers ces dimensions ou dispositions de l'excellence : l'être, le dire, le faire, l'agir, l'avoir, le paraître, le valoir, le pouvoir et le croire. Ce qui implique qu'il y a un entrelacement du visible et de l'invisible dans le *bumuntu*, entrelacement constitutif du *muntu*. Le *bumuntu* est un processus qui se construit en permanence et patiemment dans une dynamique individuelle et intersubjective/communautaire à travers une singularisation des paroles et actes porteurs d'humanité. Ce processus vise l'excellence pour un vivre-ensemble harmonieux avec l'implication et la participation de tous. Autrement dit, « le concept « *Ubuntu* » relève d'une démarche de la quête de la perfection et de la vertu. Personne ne pouvant y arriver seul, la nécessité de s'associer, de se mettre à plusieurs, en se reconnaissant imparfaits, demeure impérative pour espérer faire un bout de chemin dans la joie de bâtir ensemble »⁴⁰.

3. Les principes de l'imitation et de l'exemplarité

On l'aura compris : l'opérationnalité de l'excellence de vie et de la dignité humaine impose de mener une vie exemplaire qui inspire les autres. Non seulement l'exemplarité révèle et témoigne du *bumuntu* de celui ou celle qui l'incarne, mais aussi elle attire, et par là convoque ou provoque à l'imitation. En ce sens, l'exemplarité et l'imitation s'appellent mutuellement. En clair, l'imitation va de pair avec l'exemplarité. Selon Christine Noël Lemaitre, « l'exemplarité renvoie à la qualité de ce qui est exemplaire c'est-à-dire de ce qui peut constituer un exemple à suivre ou un modèle de conduite à imiter. En philosophie, la cause exemplaire est le modèle dont se sert une cause

40 H. MOVA SAKANYI, *Le manifeste des jeunes Ubuntu*, p. 77.

efficente douée d'intelligence, lorsqu'elle exerce son influence en vue de produire un effet déterminé... Il y a ainsi un lien fort entre l'exemplarité et l'exemple, l'exemplarité se retrouvant dans la capacité d'un individu à servir d'exemple »⁴¹. Le témoignage et le serment d'un homme qui a l'exemplarité porte plus que le témoignage et le serment d'un homme qui manque d'exemplarité. La valeur du témoignage dépend de la valeur de la personne qui témoigne. Autrement dit, elle dépend de son exemplarité de vie. Celui qui a le *bumuntu* est un homme dont l'exemple de vie entraîne les autres sur le chemin de la plénitude de l'humain, de l'humanité pour parler comme Joseph Ki-Zerbo. Sa présence s'affirme par son exemple, son exemple éclaire la route des autres, il entraîne les autres sur la voie de l'excellence, sa vie témoigne et incarne les valeurs et les vertus qui élèvent l'homme à la stature de l'humain accompli. Celui qui a le *bumuntu* attire les autres, les polarise, son prestige magnétise, et « le magnétisé imite le magnétiseur » (Tarde)⁴², parce qu'il l'admire, il est fasciné par lui.

L'homme épris du *bumuntu*, du sens de l'humain qui traite les autres comme ses semblables en humanité est proposé comme un exemple à imiter. Mais l'homme imbu de lui-même, sans sens de l'humain qui traite les autres avec mépris est fustigé comme un exemple non imitable.

La tradition songye recommande l'imitation de ce qui est beau, bon, excellent, meilleur : *Kii buuwa akikanyibwa na akyambulwa*, ce qui est bon est admirable et imitable. Par contre, ce qui est laid, mauvais n'est pas recommandable : *Kii buubi akipendibwa na taa kyambulwa*, ce qui est laid n'est pas admirable et imitable. Il y a une exhortation à imiter le *bumuntu* pour accéder à l'excellence de vie et une condamnation à imiter le *butesha* qui entraîne vers la déchéance de la vie. Le désir d'être un homme pousse à imiter les hommes qui incarnent sans l'épuiser l'être homme et à ne pas imiter les hommes qui n'honorent pas la condition humaine. Il est question d'abord de se positionner par rapport à la manière d'être homme : *abambula mukwenu bumuntu ta bamwambula butesha*, on imite chez son frère son être-homme ou sa générosité et non son étourderie, son déshonneur, sa déchéance. Il est question ensuite de la manière de se tenir en société : *abambula mukwenu lwendo, ta bamwambula butesha*, on imite chez son frère la démarche et non l'étourderie, déshonneur. Il est également question de la manière de se vêtir : *abambula mukwenu kufwala ta bamwambula butesha*, on imite chez son frère sa façon de s'habiller et non son étourderie, son déshonneur.

41 C. N. LEMAITRE, *L'exemplarité comme levier de l'enseignement de l'éthique : une lecture d'Aristote et Cicéron*, op. cit.

42 G. TARDE, *Les lois de l'imitation*, Paris, éd. Kimé, 1993, p. 102.

Explicitons l'enjeu de ces trois positionnements. Imiter la manière d'être, la manière de marcher et la manière de se vêtir révèle le *bumuntu* à différents niveaux ou degrés enchevêtrés qui se vivent dans les réalités et les gestes de la vie quotidienne. Imiter le *bumuntu* qui atteste qu'on a le *bumuntu* se situe au niveau anthropologique et ontologique qui est un niveau basique et de profondeur en tant qu'il conditionne et couronne la manière d'être homme. *Bumuntu abulesha byodi* : l'être homme ou la générosité révèle ce que vous êtes.

A ce niveau basique et de profondeur s'ajoute un autre niveau basique et de profondeur qui est éthique, existentiel, praxéologique et axiologique exprimé à travers la métaphore de la démarche, *lwendo*. La démarche qu'on doit imiter chez l'autre représente tout ce qui est lié au comportement, à la manière de vivre. *Lwendo alulesha byodi* : la démarche manifeste ce que vous êtes. *Lwendo* évoque plus que la démarche, il s'agit du cheminement, de l'itinéraire, du parcours existentiel. Lorsqu'on complimente et encourage une personne qui mène une vie bonne, on lui dit : *lwendo loobe lwi buuwa*, ta marche est bonne. Par contre, lorsqu'on condamne et décourage une personne qui mène une vie désordonnée, on lui dit : *lwendo loobe lwi buuwa*, ta marche est mauvaise. Ce que derrière *lwendo lwi buuwa* qu'il faut imiter, il y a : *nshalelo ee buuwa*, la bonne manière de séjourner sur terre parmi, avec et pour les autres, la bonne manière d'habiter sur la terre parmi, avec et pour les autres ; *muuwa wi buuwa*, une bonne moralité, un bon esprit, une vie bonne ; *bikiciino bii buuwa*, les actes bons et beaux ; *mwikeelo wii buuwa*, le bon comportement, les bonnes mœurs ou habitudes, la bonne éducation.

Vient enfin un troisième niveau basique et de profondeur exprimé à travers la métaphore de l'habillement, *kufwala*. Par habillement, il faut entendre plus que le simple fait de porter les habits. L'habillement renvoie à l'ordre seigneurial ou royal, il reflète la prestance, la majesté, l'honorabilité, la dignité, la notabilité. Parce que l'habillement se trouve dans la manière de s'habiller, *kufwala kwi kumfwadilu*, la manière de s'habiller dévoile ce que vous êtes, *mfwadilu lesha byodi*.

Il n'y a rien de fortuit dans cette propension ou ce penchant que l'homme a pour l'imitation. A en croire Aristote, « imiter est naturel aux hommes et cette tendance se manifeste dès leur enfance (l'homme diffère des autres animaux en ce qu'il est le plus apte à l'imitation) »⁴³. L'imitation fait circuler le

43 ARISTOTE, *Poétique*, Paris, Les Belles Lettres, 1448b5. On trouve la même pensée chez Rousseau : « L'homme est imitateur, l'animal même l'est ; le goût de l'imitation est de la nature bien ordonnée, mais il dégénère en vice dans la société » (J. J. ROUSSEAU,

désir « par » les individus (Tarde) et l'homme désire imiter parce que le désir lui-même est synonyme d'imitation⁴⁴. Toutefois, l'homme ne doit pas imiter n'importe quoi et n'importe comment. Il y a deux manières opposées d'imiter ou deux modes d'imitation qui s'opposent : l'imitation des valorisations et l'imitation des dévaluations⁴⁵.

L'imitation des valorisations est une imitation positive qui consiste à imiter ce qui valorise l'homme, le maintient et le fait grandir dans l'ordre de l'humain. L'imitation des actes bons et beaux constitue une meilleure façon de s'entraîner sur le chemin de la montée vers l'excellence de vie. Par contre, l'imitation des dévaluations est une imitation négative qui consiste à imiter ce qui dévalue l'homme, le dégrade et le rabaisse dans l'ordre de l'humain. L'imitation des actes mauvais et laids constitue la meilleure façon de s'entraîner sur le chemin de la descente vers la déchéance de la vie. De la même façon, on condamne énergiquement tout celui qui se rabaisse et ne prend pas soin de son être-homme. Bien plus, celui qui imite un étourdi est plus étourdi que lui : *Kitesha akitu makala, oobe wekiunkila*, un étourdi pille les braises, toi tu tamises pour lui. Mais le *bumuntu* recommande de considérer le *kitesha*, l'étourdi, comme un homme vulnérable qu'il faut protéger d'une manière spéciale : *kitesha kiobe abekitwala mu mapa*, on porte son étourdi dans les aiselles. On déconseille d'imiter les actes et des propos honteux, de cruauté, de méchanceté, de nuisance, de trahison, de lâcheté, de division, d'animosité, de violence de haine qui détruisent la vie et dégradent l'homme. On encourage plutôt d'imiter les actes et les propos de bonté, d'honneur, de fidélité, de générosité, de bravoure, de paix, de cohésion qui favorisent la vie et honorent l'homme. L'imitation d'un homme qui a le *bumuntu* diffère de celle d'un homme qui n'en a pas.

Emile, dans *Œuvres complètes*, t. III (B. Gagnebin et M. Raymond, dirs), Paris, 1959-1995, p. 340).

44 Sur l'imitation, le désir mimétique, on peut se référer à S. CHARBONNIER, *Désir et imitation*, dans *Le Télémaque* n°41 2012/1, p. 11, M. LALLEMENT, *Histoire des idées sociologiques des origines à Weber* (2 édition), Paris, Nathan/Her, 2000, p. 117 ; R. GIRARD, *Mensonge romantique et vérité romanesque*, Paris, Grasset, 1961 ; G. TARDE, *Les lois de l'imitation*, Paris, Editions Kimé, 1993 ; R. GIRARD, *Des choses cachées depuis la fondation du monde. Recherches avec Jean-Michel Oughourlian et Guy Lefort*, Paris, Grasset et Fasquelle, 1978 ; R. GIRARD, *La violence et le sacré*, Paris, Grasset, 1972.

45 Chez Rousseau, « si l' « instinct » d'imitation « bien ordonnée » est (...) profitable à l'homme de la nature, la mauvaise imitation en est la dégradation » (J.-L. GUICHET, *Rousseau. L'animal et l'homme. L'animalité dans l'horizon anthropologique des Lumières*, Paris, Cerf, 2006, p. 274, note 1).

Il est important d'attirer l'attention sur l'opposition constamment affirmée et rappelée entre le *bumuntu* qu'il faut imiter et le *butesha* qu'il ne faut pas imiter. Cette opposition fréquente a pour objectif de faire prendre conscience au mortel qu'il doit tenir en horreur la manière de vivre selon le *butesha* qui mène à la dévaluation d'être homme et tenir en haute estime la manière de vivre selon le *bumuntu* qui mène à l'excellence de vie d'être homme. Par cette opposition, l'homme est exhorté à choisir le bon chemin en tant que voie de plénitude de la vie et d'éviter le mauvais chemin en tant que voie du vide de la vie. Le chemin du *bumuntu* mène au bonheur, par contre le chemin du *butesha* mène au malheur.

A travers des contes, on magnifie le *bumuntu*, le sens de l'humain, de l'homme qui marche sur le chemin étroit jonché de différentes embûches et épines qui mène à la cabane d'une vieille femme couverte de crasse et de pus, mais qui traite cette dame avec humanité ; ce qui lui ouvre la voie du bonheur. Par contre, les contes fustigent le *butesha*, la méchanceté de l'homme qui marche le chemin large parsemé de roses qui mène à la cabane d'un ogre ; ce qui ouvre la voie du malheur. La véritable dignité de l'homme réside dans la possibilité qui lui est offerte, dans la vie quotidienne, d'imiter le *bumuntu* qui le confirme dans son humanité et d'éviter d'imiter le *butesha* qui le défigure dans son humanité.

Le *bumuntu* se révèle à travers les paroles et les actes. Celui qui en a donné l'exemple, il devient modèle à imiter, il entraîne les autres sur la voie de l'excellence, sa vie témoigne et incarne les valeurs et les vertus qui élèvent l'homme à la stature de l'humain accompli. On dirait de lui qu'il est le témoin éthique dont parle Levinas. Parce qu'il témoigne par l'exemple de sa vie, son exemplarité doit aller de pair avec le principe de l'accord ou de la cohérence : l'accord entre la parole et les actes, la cohérence entre ce qu'il dit et ce qu'il fait, entre ce qu'il enseigne et ce qu'il vit. Une telle cohérence confère à la parole et aux actes leur solidité, efficacité, force et vérité qui concourent au renforcement de leur exemplarité. Une telle cohérence ne tolère pas la schizophrénie et l'hypocrisie comportementales qui sont auto-destructrices.

L'excellence de l'agir implique qu'il y ait accord avec le dire au point que le *bumuntu* s'évalue par cet accord. Celui qui a le *bumuntu* dit ce qu'il fait et fait ce qu'il dit, son agir subsume son dire et son dire s'accomplit dans l'agir. Celui qui dit et fait se hisse à un niveau élevé de l'être homme, par rapport à celui qui dit mais ne fait pas, et à celui qui ne dit rien et ne fait rien. Le premier homme incarne la vérité existentielle car il y a conformité, correspondance, adéquation entre sa parole et ses actes. Un tel homme correspond à la

vérité de l'homme, il mérite qu'on l'appelle homme en tant qu'homme vrai. Il entre dans l'histoire et y laisse des traces, il vit dans la cohérence et dans l'harmonie en tant qu'un homme unifié. Le deuxième homme représente la fausseté existentielle car il n'y a pas conformité, correspondance, adéquation entre sa parole et ses actes. Un tel homme ne correspond pas à la vérité de l'homme, il est un hypocrite, il vit dans l'incohérence, la contradiction et la duplicité, ce qu'il dit se perd dans le vide sans laisser des traces dans l'histoire.

Quand il y a contradiction entre le dire et le faire, on ne peut accorder aucune crédibilité ni au dire ni au faire - le cas de *Kitapa difuse* (la chenille blanche ou larve blanche chargée de communiquer les édits du chef au peuple) l'atteste. Chargé par le chef de communiquer à tout le peuple la décision de l'interdiction de la danse dans tout le royaume, *Kitapa difuse* parcourt toutes les rues de la cité en criant qu'il est désormais interdit de danser pendant que lui-même danse (en fait, il est dans la nature de cette sorte de chenille de marcher en danse) à l'étonnement du peuple qui considère qu'il s'agit là d'une blague de mauvais goût : la personne qui annonce la décision danse elle-même en contradiction avec son message. Le troisième homme ne vit même pas, il est assimilé aux morts-vivants : il ne dit rien et ne fait rien.

L'excellence de vie au niveau du dire va de pair avec l'excellence de vie au niveau de l'agir au point que le dire se transforme en agir devenant ainsi dire-action et l'action exprime le dire devenant à son tour action-dire. Le dire-action et l'action-dire se vivent dans le présent tout en s'appuyant sur le passé et en projetant l'avenir, et il faut mieux vivre cela dans le présent pour mieux assumer le passé et envisager l'avenir.

L'exemplarité ne se décrète pas et on ne se l'attribue pas, elle est souvent attribuée par les observateurs. A cet effet, il vaut mieux éviter une exemplarité ostentatoire (directe et/ou indirecte) et préférer une exemplarité discrète et interne. Celle-ci se passe au niveau du savoir-être, elle a une portée profonde et durable. Celui qui a le *bumuntu* ne se l'attribue pas, le *bumuntu* se révèle par sa manière d'être, sa façon de vivre, l'empreinte qu'il imprime à l'existence, par le rayonnement qu'il dégage, par l'admiration qu'il suscite. Les belles actions qu'il pose inspirent les autres, il attire les autres par la beauté morale de sa vie. Il sait en toute humilité et en toute modestie que le *bumuntu* vient de Dieu : *bumuntu, Efile bee bumpele*, disent les Songye, le *bumuntu* m'a été donné par Dieu ou encore *bumuntu, ta bwande, mbwa beene bw'Efile*, le *bumuntu* n'est pas pour moi, elle est l'œuvre de Dieu en l'homme. Mais si le *bumuntu* vient de plus loin et de plus haut que l'homme lui-même, il est

incarné par l'homme et ce sont les autres qui constatent qu'il en a ou n'en a pas. Comme le dit D. Tutu, l'*ubuntu* « décrit l'essence de l'être humain. On sait quand c'est présent et quand c'est absent »⁴⁶. Le *bumuntu*, comme exemplarité, demeure une valeur forte, elle ne se clame pas, elle ne s'ordonne pas, elle se construit au quotidien à travers les paroles et les actes qui témoignent de la grandeur, de la dignité, de l'excellence, de l'honorabilité d'être homme.

La posture ou la position éthique du témoin du *bumuntu* par son exemplarité qui incite à l'imitation constitue un point focal pour l'éducation. A ce titre, elle doit être permanente. L'exemplarité de l'éducateur le rend plus audible et crédible de la part de l'éduqué. « L'être de l'éducateur et son attitude, aussi bien intérieure qu'extérieure, précèdent, ici, son savoir relatif aux règles de cette science et de cet art, qu'est l'éducation (...). L'exemplarité est un moyen éducatif tout puissant. Elle exige du père éducateur et de la mère éducatrice, qu'ils soient, eux-mêmes éduqués, ou tout au moins, inscrits dans un projet éducatif, qui permet à chacun d'eux de faire un travail sur lui-même »⁴⁷. Celui qui incarne le *bumuntu* éduque par la force de l'exemple qu'il donne de son être-homme et qui rappelle l'idéal de l'être-homme. Précisément parce que la force de l'exemple est de montrer ce qui est comme cela devrait être. L'exemplarité, c'est cette troisième force qui réconcilie ce qui est et ce qui devrait être. L'exemplarité c'est l'idéal fait réalité⁴⁸. Dans le cadre de l'enseignement, par exemple, ce qui compte, ce sont moins les savoirs enseignés que la personne de l'enseignant, qui est en elle-même et par elle-même principe d'éducation. La relation du maître aux élèves se présente comme une relation fondamentalement mimétique d'imprégnation, d'attraction, de rayonnement. « L'enseignant est d'abord un modèle ; il enseigne moins par ce qu'il dit que par ce qu'il fait, et en dernier ressort par ce qu'il est. Il inspire à ses élèves un « respect » qui est en soi et par soi éducatif »⁴⁹.

46 *Paroles de Desmond Tutu*, dans H. EXLEY (éd.), *Merveilleuse Afrique !*, Editions Exley sa, 2011.

47 JAOUD LAOUI, *L'exemplarité du parent éducateur*, www.psm-enligne.org/non-classe/9329-lexemplarite-du-parent-educateur, consulté le 11/08/2021.

48 Cf. D. TUBIANA, *Synthèse de conférence « Le manager exemplaire »* | Version Originale <https://www.v-originale.com/synthese-de-conference-le-manager-exemplaire-2>, consulté le 12/08/2021.

49 F. GALICHET, *Ethique professionnelle des enseignants : quels référents ?* dans *Revue des HEP et institutions de Suisse romande et du Tessin*, n° 20 (2015), p. 58.

Conclusion

Le principe *bumuntu* a été explicité dans cette étude par deux principes gémellaires : les principes de l'excellence et de la dignité d'une part, et les principes de l'imitation et de l'exemplarité, d'autre part. Le principe *bumuntu* ainsi explicité a pour visée la réalisation d'un projet mobilisateur pour tous qui consiste à se mettre à l'école du *bumuntu* en vue de l'excellence de vie individuellement et communautairement. Toute action et toute pensée devraient s'orienter dans la perspective du *bumuntu*. Il convient d'inventer de nouvelles façons d'éducation qui permettent à toutes les structures éducatives de devenir des écoles-projet-de-vie. Les structures éducatives ne doivent pas simplement abreuver les éduqués de savoirs en vue d'un avenir professionnel, elles doivent surtout proposer un style de vie et viser à transformer l'homme pour qu'il devienne ce qu'il est au fond de lui-même en développant pleinement son potentiel⁵⁰. Ces structures éducatives-projet-de-vie nécessitent un type d'éducateur-formateur qui s'abreuve à la source du *bumuntu*. L'éducateur-formateur a pour mission d'éduquer à la culture de l'excellence. Les éducateurs-formateurs à la culture de l'excellence devront être des hommes-sources qui sont à la fois des maîtres-experts et des maîtres-témoins. En tant que maîtres-experts, ils incarnent l'autorité à travers leur compétence. La compétence du maître signifie la maîtrise de ce qu'il faut enseigner et le comment l'enseigner. En plus, ils témoignent par l'exemplarité, l'excellence de leur vie, ils disent et ils font ; ils sont comme des poteaux indicateurs. Ils éduquent par l'exemplarité de leur vie.

50 Cf. J. COULON (de), *Petite philosophie de l'éducation. Je me dépasse donc je suis*, Paris, Desclée de Brouwer, 2007. p. 19. Cf. P. HADOT, *Qu'est-ce que la philosophie antique ?* Paris, Gallimard, 1995, p. 19.